

scènes et musiques
La Renaissance
Oullins - Piéno - Bérita

28 > 29

AVRIL 2026



© Geoffrey Fosco / Sergueï

PARTIE

TAMARA AL SAADI
COMPAGNIE LA BASE

THÉÂTRE

SAISON 25-26

Relations presse :

Sandrine Julien
04 72 39 74 78
06 65 69 70 53
s.julien@theatrelarennaissance.com

INFORMATIONS PRATIQUES

Grande salle

Durée 1h

Mardi 28 avril 19h + bord de scène

Mercredi 29 avril 20h

DISTRIBUTION

Texte, mise en scène **Tamara Al Saadi**
Scénographie **Tamara Al Saadi, Jennifer**
Montesantos

Son **Eléonore Mallo**

Lumières, construction **Jennifer Montesantos**

Costumes **Pétronille Salomé**

Regard chorégraphique **Sonia Al Khadir**

Production **Elsa Brès, Coline Bec**

Avec Barbara Atlan, Justine Bachelet, Eléonore Mallo, Jennifer Montesantos

Production : Compagnie La Base. Coproductions : SADC, Festival d'Avignon, Théâtre Dijon Bourgogne – CDN, Le Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN, L'Espace 1789 – Saint-Ouen, Théâtre Joliette – Marseille. Soutien : Département de Seine-Saint-Denis, Adami, Spedidam, Théâtre de Rungis, Le CENTQUATRE – Paris, Théâtre de Suresnes – Jean Vilar, Théâtre Dunois – Paris

PARTIE

1914-1918.

Pris dans les rouages de la broyeuse idéologique des discours officiels, que reste-t-il de celui qui se voit partir à la guerre ? Que peut-on encore écouter de soi et du monde, à l'orée d'une mythologie patriotique qui ne laisse aucune place au doute ?

Une rencontre singulière entre interprétation théâtrale et création sonore invite le public à s'engager pour devenir acteur de l'histoire...

Partie raconte l'histoire de Louis, jeune crieur de Paris issu des quartiers populaires et mobilisé en 1914. La pièce est conçue comme un échange épistolaire entre Louis, parti au front, et sa mère Eliane. Passionnée d'histoire contemporaine, Tamara Al Saadi s'intéresse dans *Partie* à la Première Guerre mondiale. Elle interroge les méthodes de propagande nationaliste et la formation des flux et reflux de discours officiels qui présentent le départ en guerre comme un devoir honorable et indiscutable.

Tamara Al Saadi choisit de proposer au plateau un travail insolite d'artisanat du son en direct afin de créer un environnement sonore immersif et sensible, qui complète l'interprétation théâtrale. L'écoute est une porte d'entrée majeure dans cette histoire qui questionne la place des ressentis, des cœurs, des individualités tues par les mécanismes institutionnels et idéologiques.



ENTRETIEN AVEC TAMARA AL SAADI

Pourquoi as-tu choisi de travailler sur ce sujet ?

Depuis que je suis enfant, - peut-être aussi parce que ça résonne avec mes propres guerres, celles que j'ai pu connaître -, je suis fascinée par le récit des guerres mondiales, notamment la première et je lis beaucoup sur le sujet. C'est un moment d'Histoire qui a été déterminant dans la création du visage du monde contemporain tel qu'on le connaît !

Comment s'est déroulé ton processus d'écriture ?

Avant d'écrire, j'ai d'abord effectué un long travail de recherche d'archives; les unes me menant aux autres. Comme dans mes précédents spectacles, je garde la même démarche qui consiste à créer une rencontre entre l'histoire intime et la grande Histoire. Pour être au plus proche de la réalité quotidienne, sensible, de mon personnage principal et me permettre de le développer avec justesse, je suis partie de son lieu de vie, ce qui m'a amenée à chercher les réalités urbaines et sociologiques de Paris avant, pendant et après la Première Guerre mondiale. Il a fallu que j'appréhende tout un écosystème sociologique autour de la ville choisie pour voir d'où partait la situation initiale et choisir des éléments singuliers afin que Louis n'ait pas de gros traits stéréotypés.

Une chose en entraînant une autre, j'ai retracé son parcours afin de connaître son affectation militaire. J'ai récolté de nombreux détails pour coller à la réalité et reconstruire la perception que Louis aurait pu avoir à cette période. J'ai réalisé un travail de recherche cartographique et iconographique, j'ai réuni et recoupé des affiches, des photographies, des documents cinématographiques (*Le Pantalon* d'Yves Boisset), des archives audio et écrites... J'ai également étudié beaucoup de livres documentaires, essais, fictions (*Le refus de la guerre* d'André Loez, *Voyage au bout de la nuit* de Louis-Ferdinand Céline, *Lettres de guerre* de Jacques Vaché...), ainsi que les conférences de Manon Pignot, une historienne qui travaille sur les enfants avant et pendant la guerre, notamment à Paris.

A l'époque, les informations passaient par deux biais : d'un côté les crieurs publics qui permettaient la transmission des informations officielles comme les annonces des préfets au peuple et les affiches qui représentaient des éléments de liens importants entre les instances étatiques et la population, et de l'autre, les rapports plus horizontaux entre le front et l'arrière via les lettres. On dénombre une très grande production de lettres de toutes sortes à cette période. Il existe de nombreux recueils qui regroupent ces lettres et je souhaitais absolument rendre hommage à ce médium. Comme il était passé par les rouages de la censure avant d'arriver à son destinataire, il racontait à la fois l'intime et l'intervention étatique dans ces échanges. C'est l'incarnation du lien social pendant cette période.

Au regard de la place considérable du son dans le spectacle, j'ai aussi accordé une grande importance aux archives sonores. Dans le cadre de mes recherches, je suis tombée sur l'histoire d'un soldat violoncelliste, Maurice Maréchal, qui tenait un journal intime, une sorte de carnet de bord, ainsi que sur certaines de ses lettres. En tant que musicien, il entretenait une relation particulière au son et mentionnant souvent la musique dans ses écrits. Il a traversé la guerre, a passé quatre ans au front et a été l'un de mes soldats de référence pour construire le personnage de Louis.

Peux-tu nous présenter brièvement Louis et sa mère ?

Louis est vendeur de mouroon (petite plante destinée à nourrir les oiseaux dans les parcs). En 1913, il vit seul avec sa mère dans les quartiers populaires du 12^e arrondissement de Paris. Eliane, sa mère, est vendeuse de quatre saisons. Louis a 17 ans lorsqu'il est mobilisé parce qu'il va avoir 18 ans dans 2 mois.

Pourquoi avoir souhaité proposer un travail de bruitage en direct et à vue ?

J'avais envie de superposer la forme et le propos du spectacle : la guerre est un mécanisme artificiel. Le discours officiel déclare qu'il s'agit d'une situation inéluctable et naturelle. Ce qui m'a intéressée, c'est comment une personne est extradée de sa vie et mise dans un univers absurde et terrifiant, comment on est aspiré dans des rouages militaires qui nous broient et ont leur propre grammaire, leurs propres normes... J'ai choisi de recourir au bruitage, afin qu'on voie comment se fabrique artificiellement le son. Si j'associe création théâtrale et création des discours nationalistes, si je donne à voir la machinerie du

théâtre qui se fait à vue, comme la machinerie de la guerre qui se déploie au fur à mesure, cela crée une forme de superposition. L'idée est de "faire théâtre" afin de donner à voir, en direct, la mise en place d'un appareillage. Le bruitage m'a permis d'allier un aspect du propos de la pièce avec ma pratique théâtrale : comment est-ce que j'aspire le personnage de Louis et l'actrice qui le porte, comment s'organisent autour d'elle le son, les images, les interactions avec les autres protagonistes... Le travail d'Eléonore permet de recréer, à vue, tout un écosystème sonore et d'appuyer sur le côté artificiel du départ en guerre.

On ne peut pas parler de son et de musique sans parler du silence qui est inhérent à toute pratique sonore. La place du silence revient de façon très récurrente dans les échanges épistolaires et c'est un silence qui est texturé par la peur, la guerre, les souvenirs... Il s'agit d'un élément déterminant si l'on veut créer l'écosystème sonore des combats. Parfois le silence est plus terrifiant que le bruit du bombardement, il laisse entendre la voix des blessés. Il fait écho à la mort et à l'inconnu, c'est comme s'il participait au fait d'étouffer la vie.

Pourquoi prendre le parti d'impliquer le public et d'interagir avec lui ?

Dans les discours officiels, on parle de "la société", "des Français", d'un groupe de gens qui sont tout le monde et personne à la fois, de voix plurielles qui sont réduites à une entité, homogénéisées. Je me suis demandée comment faire exister ce groupe artificiel, comment faire exister l'élément "nation". Je me suis dit que j'allais utiliser le groupe de spectateurs pour qu'il apparaisse et qu'il représente à la fois les Parisiens, l'armée, les Français... Il me permet de visibiliser le pluriel qui est réduit à une unité.

Comment s'est décidée la collaboration avec Justine, Eléonore, Jennifer ?

Eléonore, je connais son travail sur scène et j'avais très envie de travailler avec une bruiteuse ! Justine, c'est une collaboratrice artistique de longue date et en tant qu'actrice elle a une palette d'incarnation très large, elle peut à la fois porter le féminin, le masculin, l'enfant, l'adulte... Elle peut porter toutes ces entités seules et ensemble ! Jennifer, c'est aussi collaboratrice de longue date et j'avais besoin d'elle pour donner à voir une conception technique et scénographique à vue.



EXTRAITS

« Chère maman,
C'était pas rien de voir toute cette foule nous acclamer ! [...]
Il y a même des filles qui faisaient des sourires. J'en ai gardé un avec moi.
J'en ai rangé un à côté du grand baiser tendre que tu m'as fait sur le front en ravalant tes larmes.
Tu as bien raison ! Pas la peine de les laisser couler ma petite maman, je serai rentré, avant que l'envie
de sortir de tes beaux yeux les reprenne. »

« L'adjudant dit qu'on doit faire peur aux boches. Qu'on doit penser à pourquoi on veut en découdre et
que quand le sifflet sonne l'assaut faut faire monter la haine qu'on a dans le ventre et se la foutre dans
les yeux.

[...]

Edouard, m'a dit que, lui, il pensait à ses frères.
Les deux sont morts et l'un d'eux a eu la tête déchiquetée et qu'elle lui a éclaboussée les yeux.
Edouard, il a son frère dans les yeux. »

« Les tranchées ça fait comme des plaies qui suintent. C'est comme si l'horizon était très en colère.
Je comprends pas bien.
J'ai les oreilles qui bourdonnent.
Les obus cognent.
Ils cognent, ils cognent... Ils font des trous énormes dans le sol qu'en tombant dedans pas possible de
remonter. La terre ça lui fait vomir des cadavres, des bottes et des chevaux.
Elle a les boyaux à l'air.
Je comprends pas bien mes yeux. »



TAMARA AL SAADI

Texte & mise en scène

Après une licence de Sciences Politiques, Tamara Al Saadi se forme au métier de comédienne.

En 2011, elle écrit et met en scène son premier spectacle, *Chrysalide*. En tant que comédienne, elle joue sous la direction de différents metteurs et metteuses en scène dont Arnaud Meunier qui la convie à rejoindre l'Ensemble Artistique de la Comédie de Saint-Étienne.

D'autre part, elle obtient le Master d'expérimentations en Arts et politique à Sciences Po Paris (SPEAP), sous la direction de Bruno Latour. En 2016, elle crée la compagnie LA BASE avec Mayya Sanbar. Elles sont conviées par de nombreuses structures dont Citoyenneté Jeunesse à diriger des ateliers sur la question de « l'image de soi » via la création théâtrale.

En 2018, elle remporte le prix du Jury et le prix des Lycéens du Festival Impatience pour *PLACE* dont elle signe l'écriture et la mise en scène. En février 2021, elle crée *Brûlé-e-s* au CENTQUATRE-Paris dans le cadre du Festival les Singulier-es.

En novembre 2021, elle crée *ISTIQLAL* au Théâtre des Quartiers d'Ivry - CDN. En 2022, elle crée *Partie* au Festival d'Avignon dans le cadre de Vive le Sujet, puis *MER* sur une commande du Théâtre Dijon Bourgogne - CDN pour le dispositif Passe-Murailles. Au cours de la saison 2022/2023, elle co-écrit et met en scène *GONE* avec un groupe de 17 jeunes pour la création d'un spectacle en 2023 dans le cadre d'Adolescences et Territoire(s), projet porté par l'Odéon Théâtre de l'Europe en partenariat avec le Théâtre de Gennevilliers - CDN et l'Espace 1789 de Saint-Ouen.

Depuis 2023, Tamara Al Saadi est en compagnonnage au Théâtre Joliette de Marseille et depuis 2024, elle est associée au Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine - CDN.

JUSTINE BACHELET

Jeu

Justine Bachelet s'est formée au Conservatoire du 11ème, à l'École du Jeu et au Conservatoire national supérieur Paris (promotion 2015). Elle a notamment travaillé avec Delphine Eliet, Michel Fau, Yann-Joel Collin, Gilles David, Patrick Pineau et David Lescot.

Au cinéma, elle a joué dans les courts-métrages de Cosme Castro et Léa Forest, Antoine Reinartz, Anne Brouillet, Antonin Desse, Hassan Lakdari et Manon Combes. Elle joue dans le premier long-métrage de Cosme Castro intitulé *Nous sommes jeunes* et nos jours sont longs.

Elle a assisté Olivier Bonnaud à la mise en scène sur son premier court-métrage *Tant pis pour les victoires*. Elle a co-réalisé avec Manon Combes un court-métrage *Il est avec nous*. On peut la voir dans *L'ordre des médecins* de David Roux, dans *Benedetta* de Paul Verhoeven et dans *Un métier sérieux* de Thomas Lilti.

Au théâtre, elle joue sous la direction de Frédéric Jessua, Tamara Al Saadi, Cosme Castro & Jeanne Frenkel, Elise Chatauret, Michel Fau et Ivo Van Hove. Elle collabore artistiquement avec Tamara Al Saadi pour la mise en scène de *PLACE* (lauréat du Festival Impatience 2018) et d'*ISTIQLAL*, sa dernière création (lauréate de l'appel à projet du Groupe des 20 Théâtres en Ile-de-France). En 2022, elle collabore à nouveau avec Tamara Al Saadi, pour *Partie*.

ÉLÉONORE MALLO

Jeu

D'abord musicienne puis ingénieure du son diplômée de l'école nationale supérieure Louis Lumière, Éléonore Mallo travaille aujourd'hui principalement comme bruiteuse.

Passionnée de sons et de bruits depuis l'enfance, elle entre dans le monde du bruitage par le cinéma où elle collabore avec Bertrand Mandico, Jean-Christophe Meurice, Hubert Viel mais aussi régulièrement pour les travaux des artistes étudiants du Fresnoy et de la Femis, ou pour d'autres productions telles que les films *Vaurien* de Peter Dourountzis et *Playlist* de Nine Antico. Elle explore et étend sa pratique du bruitage au théâtre, à la radio, et à tout autre endroit où le son peut raconter, évoquer, porter une histoire, un propos (elle crée en 2019 la partie sonore de l'installation du salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil, l'habillage sonore et les bruitages de plusieurs séries de podcasts, un parcours sonore immersif pour le château de Vaux-le-Vicomte.)

Dernièrement, elle participe comme bruiteuse à deux veillées créées et interprétées par Estelle Meyer et participe aux pièces *Coriolan* et *Le Petit Garde Rouge*, mises en scène par François Orsoni, en réalisant les bruitages sur scène en direct.

Depuis ses débuts, elle travaille également activement à la transmission de sa passion au public lors d'ateliers et d'interventions au sein de structures culturelles ou dans le cadre scolaire, en travaillant avec Ciné93, le BAL et avec la Philharmonie de Paris, pour laquelle elle collabore à la création d'un module Bruit-Collage, installation interactive de la Philharmonie des Enfants.

JENNIFER MONTESANTOS

Jeu

Jennifer Montesantos est éclairagiste et régisseuse générale. Elle dévie rapidement de sa formation initiale de comédienne au conservatoire du 8ème arrondissement de Paris pour se former à la lumière en tournée aux côtés de Jean Gabriel Valot (Compagnie Louis Brouillard), Stéphane Deschamps (Compagnie Agathe Alexis, les Sans cou, Hervé Van Der Mullen) et Olivier Oudioux (Christophe Rauch, Julie Brochen).

Elle travaille comme régisseuse/comédienne pour la compagnie Orias dans le spectacle *La ronde de nos saisons* créé en 2011 au Théâtre National de Saint-Quentin-en-Yvelines, fait des régies d'accueil au Théâtre de L'Atalante à Paris et de nombreuses régies en tournées, notamment pour la Compagnie René Loyon, l'ensemble Baroque Fuoco et Cenere, le spectacle *Delta charlie Delta* de Justine Simonot et la Compagnie La Base. Elle réalise plusieurs créations lumières pour la Compagnie du Samovar, la Compagnie À Force de Rêver, la Compagnie Demain il fera Jour et dernièrement le Collectif Rhapsodie à l'Opéra Royal du Château de Versailles et le Bim Bom théâtre à l'Espace 1789 de Saint Ouen avec le spectacle *Sothik*.

C'est au Jeune théâtre national, où elle est régisseuse générale depuis 2012, qu'elle rencontre Léna Paugam et Tamara Al Saadi. Depuis, Jennifer Montesantos a collaboré sur sept projets dont six en tant que créatrice lumière avec Léna Paugam. En 2021, elle collabore avec Tamara Al Saadi pour les créations lumières de *Brûlé.e.s* et *d'ISTIQLAL*. Depuis 2019, elle accompagne La Base en tant que régisseuse générale et lumières.

BARBARA ATLAN

Jeu

Barbara Atlan se forme à l'école du jeu avec Delphine Eliet, où elle apprend aussi le jeu masqué avec Mariana Araoz et Christophe Patty. En 2013, elle intègre l'ENSAD (École nationale supérieure d'art dramatique de Montpellier) sous la direction successive de Richard Mitou, Ariel Garcia Valdès et Gildas Milin. Pendant sa formation, elle rencontre de nombreux artistes tels que Julie Deliquet, Guillaume Vincent, Pascal Kirsch, Bérangère Vantusso, Hélène Vincent et Georges Lavaudant. Elle participe au projet 4X11 sous la direction de Gildas Milin, Alain Françon, Robert Cantarella et Jean-Pierre Baro.

Elle s'intéresse également à la transmission et suit une formation pour acquérir le DE (Diplôme d'Etat de professeur de théâtre) qu'elle obtient en 2019.

PÉTRONILLE SALOMÉ

Costumes

Pétronille Salomé se forme aux costumes à l'ENSATT à Lyon (costumier coupeur et costumier concepteur) de 2010 à 2012. Elle acquiert une mention complémentaire Habillement de tête et chapeaux en 2014.

En 2016, elle assiste Charlie Le Mindu dans le cadre d'une exposition/défilé au Palais de Tokyo, puis pour *One Night for One Drop* du Cirque du Soleil à Las Vegas. Elle collabore avec Johanny Bert pour les créations costumes de plusieurs spectacles : *Peer Gynt* (2015), *Dévaste Moi* avec Emmanuelle Laborit (2017), *Le petit bain* (2017), *HEN* (2019) et *Épopée* (2020). Elle crée les costumes pour *PLACE*, *Brûlé.é.s* et *ISTIQLAL* de Tamara Al Saadi (2019, 2021, 2021) ainsi que les costumes de *Illusions Perdues* de Pauline Bayle au Théâtre de La Bastille (2020). Parallèlement au théâtre, Pétronille Salomé conçoit les costumes de plusieurs courts-métrage et de clips vidéo (*Mona* de Alexis Barbosa, *C'est mon chat!* de Julia Weber et Théo Trécule, *L'ennui de Yacinte*, *Maele* de Julia Weber, *VULGAR* de Rafael Mathé Monteiro). Pétronille Salomé fait également équipe avec des photographes (Julia Weber, Claire Bernard) pour des shootings de mode (stylisme et créations personnelles).

SONIA AL KHADIR

Regard chorégraphique

Danseuse interprète, enseignante et chorégraphe, Sonia Al Khadir obtient sa médaille au conservatoire en 2013 à Paris et son Diplôme d'État aux Rencontres Internationales de Danse Contemporaine en 2015. Elle enseigne régulièrement dans différentes structures et conservatoires en France et à l'étranger. Elle intervient en tant que pédagogue et chorégraphe auprès de la compagnie Massala - Fouad Boussof dans le cadre de la formation destinée aux jeunes danseurs en cours de professionnalisation. En 2016, elle est lauréate de la Pépinière de chorégraphes de la compagnie Fêtes galantes - Béatrice Massin. Sa formation et son travail auprès de différents chorégraphes et pédagogues (Maguy Marin, Carolyn Carlson, Qudus Onikeku compagnie YK Projects, Trisha Brown Company, Jean-Christophe Paré, Nathalie Pubellier, Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault, Nathalie Pernette, Susan Buïrge, Darell Davis, cie Jean Claude Gallotta, Fouad Boussof, Laura Sheleen, Christine Gérard, Claire Jenny...) ont nourri sa recherche sur le mouvement et sa pratique. Sa sensibilité pour les projets transversaux l'amène à collaborer régulièrement avec des musiciens, artistes plasticiens, comédiens pour des performances et créations. Sonia Al Khadir crée la Compagnie Corpoéma en 2019. Elle développe un travail chorégraphique qui soigne poésie du geste et fluidité. Elle travaille avec Tamara Al Saadi sur plusieurs projets, en chorégraphiant certains mouvements pour *PLACE* (2019), *ISTIQLAL* (2021), *Partie* (2022) et *MER* (2022).

COMPAGNIE LA BASE

LA BASE naît en 2016 du désir d'échanger, penser et créer - grâce aux outils du spectacle vivant - à partir de questions soulevées par la construction des identités, en particulier au moment de l'adolescence. La compagnie commence par des ateliers interrogeant le processus de construction de soi. En partenariat avec Citoyenneté Jeunesse, La Base mène plusieurs stages de théâtre avec des collèges de Seine-Saint-Denis, avant de porter à la scène une première création, *PLACE*, en 2018. Créé pour le Festival Impatience 2018, le spectacle remporte le Prix des Lycéens et le Prix du Jury, aborde la question de l'assimilation et du racisme ordinaire.

Dans cette même dynamique, *Brûlé-e-s* qui traite de la stigmatisation des "jeunes de banlieue" et qui cherche à visibiliser les mécanismes de construction des fictions sociales, est créé au 104-Paris en 2021.

La saison 2021/2022 marque la poursuite du projet artistique de la compagnie avec la création d'*ISTIQLAL* en 2021 au Théâtre des Quartiers d'Ivry - CDN du Val-de-Marne. Ce spectacle, lauréat de l'appel à projet du Groupe des 20 Théâtres en Ile-de-France, traite de la décolonisation des corps féminins et de l'impact de l'orientalisme dans les sociétés occidentales.

Lors du Festival d'Avignon 2022, la compagnie présente *Partie*, en extérieur, dans le cadre de Vive le Sujet. Fruit d'une commande du Festival d'Avignon et de la SACD, cette forme courte a été étirée à l'automne 2023, pour devenir un spectacle d'une heure, présenté aussi bien en intérieur qu'en extérieur. En 2022, Tamara Al Saadi écrit et met en scène *MER*, petite forme légère commandée du Théâtre Dijon Bourgogne - CDN pour tourner en hors-les-murs dans les établissements scolaires et socio-culturels. Depuis, une version en salle du spectacle a été créée afin d'être présentée partout.

La dernière grande forme de la compagnie, *Taire* a été créée en 2025.

La compagnie est animée par la nécessité de toucher un public vaste et d'inscrire son activité artistique au plus près des publics et des territoires qui l'accueillent. Son travail est fondé sur l'écriture de Tamara Al Saadi, autrice et metteuse en scène, qui met au cœur de ses projets un dialogue entre l'intime et le politique et donne une place centrale aux voix de femmes et au multiculturalisme. Ses mises en scène se fondent sur la direction d'acteurs et actrices, la création sonore et des dispositifs scéniques épurés. Son travail conjugue imagination, poésie et humour pour construire un théâtre qui s'adresse à toutes et tous.